

# LES ÉVÊQUES DE TOULOUSE (III<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> SIÈCLES) ET LES LIEUX DE LEUR SÉPULTURE

## SECONDE PARTIE

par Patrice CABAU \*

De sa fondation, peu avant le milieu du troisième siècle, à son érection en métropole, au début du quatorzième, l'Église de Toulouse a été gouvernée par une longue succession d'évêques dont le souvenir s'est peu à peu effacé. En l'absence de liste épiscopale authentique, on a dû reconstituer les fastes épiscopaux par le biais de la recherche et de la critique historiques ; par suite de la disparition de la quasi-totalité des sépultures épiscopales, il faut recourir à la même méthode pour esquisser une géographie de ces lieux de mémoire. Il apparaît que les inhumations des évêques, originellement pratiquées hors les murs de la ville antique, dans les parages de la basilique Saint-Sernin, se dispersent ensuite et ne commencent à s'implanter à la cathédrale Saint-Étienne, dans la cité médiévale, qu'à la fin du treizième siècle.

## SECONDE PARTIE : LES LIEUX DE SÉPULTURE DES ÉVÊQUES DE TOULOUSE

Comme précédemment établi dans les fastes, quarante-deux évêques de Toulouse peuvent être retenus pour le premier millénaire de l'Église de Toulouse (1). La localisation de leur sépulture est connue avec certitude pour dix d'entre eux ; elle reste conjecturale pour cinq ou six autres. Les données disponibles à ce sujet, synthétisées en partie dans le tableau que l'on trouvera plus loin, permettent de se rendre compte de la diversité des lieux d'inhumation et de comprendre les raisons qui ont déterminé ces localisations différentes : aléas d'un supplice et d'une translation pour le premier évêque et martyr Saturnin († 250) ; inhumation supposée auprès d'un saint prédécesseur pour Hilaire († 3..) et Silve († 3..) ; sépulture probable dans un domaine rural possédé par l'Église de Toulouse pour Exupère († 4..) et Germier († 6..), avec de plus pour ce dernier existence d'une église qu'il aurait fondée ; appartenance à une congrégation religieuse pour le bénédictin Érembert († 6..), le cistercien Foulque de Marseille († 1231), le dominicain Raymond du Fauga († 1270), le franciscain Louis d'Anjou-Sicile († 1297), avec par surcroît pour le clunisien Durand de Bredons († 1071) le cumul d'un abbatiat et de l'épiscopat ; dévotion particulière à l'égard d'un Ordre, celui des Frères Prêcheurs pour Hugues Mascaron († 1296), celui des Frères mineurs pour Arnaud Roger de Comminges († 1298) ; dilection spéciale du défunt pour un lieu de culte par lui établi, une église rurale pour Germier, une collégiale pour Pierre de La Chapelle-Taillefert († 1312), ou par lui reconstruit, la cathédrale de Toulouse pour Bertrand de L'Isle-Jourdain († 1286). Le choix du lieu de sépulture a été dans trois cas dicté par la volonté expresse de l'évêque stipulée dans son testament (Bertrand de L'Isle-Jourdain, Hugues Mascaron, Louis d'Anjou-Sicile) (2) ; un quatrième cas (Hugues † 9..) reste tout à fait hypothétique, le lieu d'ensevelissement effectif demeurant ignoré (3).

Le constat du caractère contingent de la localisation des sépultures épiscopales conduit à nuancer une assertion de Joseph Vaissete (1685-1756), qui déclare dans le quatrième volume de l'*Histoire générale de Languedoc*, publié en 1742 : "Il [Bertrand de L'Isle-Jourdain] fut le premier évêque de Toulouse inhumé dans sa cathédrale : ses prédécesseurs jusqu'à lui avoient eu leur sepulture dans l'église de S. Sernin." (4). L'indication initiale paraît absolument avérée. Elle se fonde sur une remarque faite en 1313-1316 par Bernard Guy dans son traité sur les évêques de Toulouse (*Nomina episcoporum Tholose*) : *Bertrandus de Insula*. [...] *Sepultus uero fuit primus episcopus in ecclesia cathedrali Sancti Stephani Tholose*. (5), observation relevée par Guillaume de Catel (1560-1626) : "Frere Bernard Guido remarque que ç'a esté le premier Euesque de Tolose qui a esté enterré dans l'Eglise Cathédrale saint Estienne de Tolose [...]." (6). La seconde indication est sans doute moins pertinente ; dom Vaissete a lui-même rapporté que les prédécesseurs de Bertrand de L'Isle-Jourdain († 1286), Foulque de Marseille († 1231) et Raymond du Fauga († 1270), avaient été inhumés ailleurs qu'à Saint-Sernin, celui-ci "dans l'église de Dominicains de Toulouse, ses confreres" (7), celui-là "en l'abbaye de Grand-selve, de l'ordre de Cîteaux dont il avoit été religieux" (8).

Au demeurant, l'opinion du bénédictin procède d'une série de textes et de "traditions" dont il importe de reprendre l'analyse dans une perspective critique.

Finalement, la connaissance que nous pouvons avoir des lieux de sépulture des évêques de Toulouse pendant le premier millénaire de leur histoire se révèle extrêmement lacunaire (9). Pour la période la plus ancienne, étude des sources textuelles et examen des éléments matériels conduisent à mettre en cause les "traditions" médiévales ou modernes. Il faut dès lors restreindre très fortement la portée de l'affirmation de dom Vaissete citée au début de cette étude (10), et marquer aussi les limites de la règle générale énoncée par Auguste Molinier (1851-1904) : "L'usage constant, dans les premiers siècles de l'Eglise des Gaules, fut d'ensevelir les évêques, non point dans les églises cathédrales, mais dans des basiliques, généralement situées hors des murs de la cité & consacrées à cet usage de temps immémorial" (11). Tout ce que l'on peut dire, c'est que la pratique consistant à inhumer l'évêque dans sa cathédrale apparaît à Toulouse sensiblement à la même époque que dans les autres cités épiscopales du Midi, c'est-à-dire dans la période centrale du Moyen Âge (12). Observons que l'inauguration de ce nouvel usage (1286) y est à peu près contemporaine de l'exaltation des tombeaux des "évêques primitifs" (1265-1284) et de la constitution du premier catalogue épiscopal (avant 1296). Avec l'introduction de l'art français à la basilique Saint-Sernin (1265-1284) et à la cathédrale Saint-Étienne (1275), ces innovations s'incrivent dans la grande mutation que Toulouse connut au cours de la seconde moitié du treizième siècle du fait de son rattachement progressif au domaine royal (1249, 1271). S'agissant de la plus ancienne institution de la ville, il semble que se manifesta alors, au-delà de préoccupations d'ordre strictement religieux, un souci historique qui cherchait à établir un lien entre passé et avenir (13).

*Pour le développement de l'analyse, les annexes documentaires et la bibliographie, ainsi que les additions et corrections relatives à la première partie de cette étude, voir la publication électronique : [www.societes-savantes-toulouse.asso.fr/samf/memoires/t\\_60/cabau2](http://www.societes-savantes-toulouse.asso.fr/samf/memoires/t_60/cabau2)*

## LES ÉVÊQUES DE TOULOUSE ET LES LIEUX DE LEUR SÉPULTURE

... <b>250</b>	Saturnin (saint)		Toulouse	abords de la voie antique menant vers Cahors, au nord de <i>Tolosa</i>
... 314 ...	Mamertin			
3..	Hilaire (saint)		[Toulouse	au nord de la ville antique ?]
... 356	Rhodane			
3..	Silve (saint)		[Toulouse	(basilique Saint-Sernin) ?]
... 405-411 ...	Exupère (saint)		Blagnac	(chapelle Saint-Exupère) (?)
... 506 ...	Héraclien			
... 585 ...	Magnulfe			
... 614-626 ...	Willigisile			
657/678	Érembert (saint)	<i>O.S.B.</i>	<i>Saint-Wandrille-Rançon (Fontenelle)</i>	<i>église Saint-Paul</i>
... 694/695 ...	Germier (saint)		Muret (Ox)	(église Saint-Germier-le-Vieux) (?)
... 785-788 ...	Éric		[Foix	abbatiale Saint-Volusien ?]
vers 820	Mantion			
... 844 ...	Samuel			
... 859/860 ...	Salomon			
... 862-863 ...	Hélishachar			
... 883-892 ...	Bernard			
... 904-922 ...	Armand			
... 928-973 ...	Hugues			
... 974-986 ...	Isle			
... 987-1010 ...	Raymond			
... 1010/1031	Hugues			
... 1031-1032 ...	Pierre Roger			
... 1035-1056 ...	Arnaud			
... 1059- <b>1071</b>	<b>Durand</b> de Bredons (“saint”)	<i>O.S.B.</i>	Moissac	abbatiale Saint-Pierre
1071- <b>1105</b>	<b>Isarn</b> (de Lavaur)	<i>O.S.A. ?</i>		
1105- <b>1139</b>	<b>Amiel</b> Raymond (du Puy)	<i>O.S.A. ?</i>		
1140- <b>1163</b>	<b>Raymond</b> de Lautrec			
1163- <b>1164</b>	<b>Bernard</b> Bonhomme	<i>O.S.A.</i>		
1164-1170	Géraud de La Barthe			
1173- <b>1175</b>	<b>Hugues</b> (d’Avignonet ?)	<i>O.S.A.</i>		
1176- <b>1179</b>	<b>Bertrand</b> (de Villemur)	<i>O.S.B.</i>		
1179- <b>1200</b>	<b>Fulcrand</b>	<i>O.S.A. ?</i>		
... 1202-1205	Raymond de Rabastens	<i>O.S.A. ?</i>		
1205- <b>1231</b>	<b>Foulque</b> de Marseille	<i>O.Cist.</i>	Bouillac (Grandselve)	abbatiale Sainte-Marie
1232- <b>1270</b>	<b>Raymond</b> du Fauga	<i>O.F.P.</i>	Toulouse	église conventuelle des Jacobins
1270- <b>1286</b>	<b>Bertrand</b> de L’Isle-Jourdain	<i>O.S.A.</i>	<b>Toulouse</b>	<b>cathédrale Saint-Étienne</b>
1286- <b>1296</b>	<b>Hugues Mascaron</b>	<i>O.S.A.</i>	<b>Toulouse</b>	<b>église conventuelle des Jacobins</b>
1296- <b>1297</b>	Louis d’Anjou-Sicile (saint)	<i>O.F.M.</i>	<b>Marseille</b>	<b>église conventuelle des Frères mineurs</b>
1297- <b>1298</b>	<b>Arnaud Roger de Comminges</b>	<i>O.S.A.</i>	Samatan	église conventuelle des Frères mineurs
1298- <b>1305</b>	Pierre de La Chapelle-Taillefert	<i>O.S.A.</i>	<i>La Chapelle-Taillefert</i>	<i>collégiale Sainte-Marie</i>
1306-1317	Gaillard de Preyssac			

Les dates en gras sont celles des décès. Les noms en romain gras sont ceux des évêques de Toulouse inscrits dans l’obituaire de Saint-Étienne. Les noms en italique gras sont ceux des évêques de Toulouse également inscrits dans le nécrologe de Saint-Sernin. Les lieux de sépulture entre crochets sont hypothétiques. Les noms d’églises entre parenthèses correspondent à des édifices construits ou dédiés postérieurement à la sépulture. Les localisations en gras correspondent à une élection de sépulture spécifiée par testament. Les localisations en italique correspondent aux lieux de sépulture de prélats décédés alors qu’ils n’étaient plus évêques de Toulouse.

*O.S.B.* = *Ordo sancti Benedicti* – *O.S.A.* = *Ordo canonicorum sancti Augustini* – *O.Cist.* = *Ordo Cisterciensis* –  
*O.F.M.* = *Ordo Fratrum minorum* – *O.F.P.* = *Ordo Fratrum Praedicatorum*

\* Suite et fin de la communication présentée le 2 février 1999 ; cf. *M.S.A.M.F.*, LIX (1999), « Bulletin de l'année académique 1998-1999 », p. 261.

1. *M.S.A.M.F.*, LIX (1999), p. 123-162.

2. Le 5 décembre 1289, le pape Nicolas IV (1288-1292) autorisa Hugues Mascaron à faire son testament (LANGLOIS 1886). S'il fut rédigé, comme probable, cet acte n'a pas été conservé. Nous savons cependant par Bernard Guy que l'évêque avait fait élection de sépulture dans l'église des Frères Prêcheurs de Toulouse (BERNARD GUY, *Nomina...*, f. 202 v° (P) || BERNARD GUY, *De fundatione...* = AMARGIER 1961, p. 53).

3. Sur la fin de son testament, l'évêque Hugues dispose d'un alleu qui devra revenir à Saint-Sernin : *Ipsa alodes de Leus cum ipsa eclesia, que est fundata in honore sancte Marie, remaneat Ainardo, filioli meo ; dum uiuit, usui fructuario teneat ; post suum discessum, remaneat Sancti Saturnini, pro remedium anime meę, uel anime Isardi.* (Cartulaire de Saint-Sernin, n° 280 – CATEL 1633, p. 858-859). Quitterie Cazes a interprété l'expression *pro remedium anime meę* associée à la dévolution du domaine à Saint-Sernin comme l'indice d'une élection de sépulture dans cette église (CAZES 1998, p. 159, n. 35) ; la fin de la phrase (*uel anime Isardi*) incite toutefois à ne prendre cette formule qu'au sens restreint.

4. *H.G.L.*<sup>1</sup> 1742, p. 53 = *H.G.L.*<sup>3</sup> 1885 (IX), p. 117.

5. BERNARD GUY, *Nomina...*, f. 202 v° (P). Voir ci-après, *Annexes*, document 7.

6. CATEL 1633, p. 910.

7. *H.G.L.*<sup>1</sup> 1737, p. 500 = *H.G.L.*<sup>3</sup> 1879 (VI), p. 880 – Cf. *H.G.L.*<sup>1</sup> 1742, p. 14 = *H.G.L.*<sup>3</sup> 1885 (IX), p. 30.

8. *H.G.L.*<sup>1</sup> 1737, p. 392 = *H.G.L.*<sup>3</sup> 1879 (VI), p. 669.

9. Cf. CAZES 1998, p. 158-159.

10. Alexandre Du Mège, qui eut à s'occuper de la question des sépultures des évêques et archevêques de Toulouse (DU MÈGE 1828, n° 412, p. 121-124 – DU MÈGE 1835, n° 580, p. 223-225), a été le premier à critiquer l'assertion du bénédictin : "Dom Vaissete se trompe, en disant que les prédécesseurs de Be[r]trand de Lille, évêque de Toulouse, avaient leur sépulture dans l'église de Saint-Saturnin. On n'a jamais inhumé personne dans cette basilique, et si des tombeaux y ont été trouvés, c'était[en] ceux de quelque[s] saints évêques qui y avaient été transportés du dehors. Les reliques de saint Saturnin y furent transférées de l'église du Taur. Les corps de St Honorat, St Hilaire, St Sylve et St Exupère ont, sans doute, été groupés près des restes précieux de l'apôtre de Toulouse ; mais, pour les autres évêques, rien ne démontre qu'ils aient eu leur sépulture dans l'église de Saint-Saturnin. En vain, on invoquerait un titre, rapporté en partie par Catel, et d'après lequel il paraîtrait que Raymond II, évêque de Toulouse, aurait été inhumé dans cette église. Ce titre, sans date, est même l'œuvre d'un faussaire ignorant, et l'on en trouve la preuve dans ce titre même qui finit par ces mots : *regnante Constancio rege...* Il paraît assuré que Durand a été inhumé dans son abbaye de Moissac. Les comtes de Toulouse même ne furent point ensevelis dans cette église, et ce n'est qu'en dehors de ce monument que leurs tombeaux ont été élevés. Il eut d'ailleurs paru extraordinaire qu'au lieu d'inhumer les évêques dans leur cathédrale, on leur eut préparé une sépulture dans une église abbatiale qui n'était point sous leur dépendance immédiate. Le fameux Foulques fut enterré dans l'abbaye de Grand-Selve (1). Raymond de Falgar, son successeur, eut un tombeau dans l'église des Dominicains ; il y a donc dans l'assertion de dom Vaissete beaucoup à reprendre. [...] (1) Catel, *Mém. de l'Hist. du Languedoc*, 899." (*H.G.L.*<sup>2</sup> 1843, *Additions et Notes*, p. 89, n. 16). Alexandre Du Mège s'est mépris en croyant qu'il était question dans le titre cité par Guillaume de Catel (CATEL 1633, p. 861 – Cf. CATEL 1623, p. 175) de la sépulture de l'évêque "Raymond II" : le membre de phrase *ubi corpus eius requiescit* se rapporte en réalité à saint Saturnin (Cartulaire de Saint-Sernin, n° 134) ; cet acte est effectivement faux ou falsifié (CABAU 1991, p. 138 – GÉRARD 1999, p. 712-713).

11. *H.G.L.*<sup>3</sup> 1876 (IV-2), p. 581 – Cf. CAZES 1998, p. 158. À Toulouse, aucune sépulture épiscopale n'a été signalée dans les basiliques suburbaines de l'Antiquité tardive ou dans les églises qui leur ont succédé au cours du haut Moyen Âge, telles Saint-Pierre-des-Cuisines (CAZES, CATALO, CABAU... 1988 – CAZES 1998, p. 20 – CAZES 2000) et Saint-Sauveur (CABAU 1989, p. 123, 127-129 – CAZES 1998, p. 20 – CAZES 1999, p. 153).

12. Aperçu, donné à titre purement indicatif et provisionnel, des premières sépultures épiscopales dans quelques cathédrales, depuis les origines chrétiennes jusqu'à 1317 : Narbonne (1097, 1257, 1272, 1286), Béziers (1215, 1243, 1293), Nîmes (1141, 1241, 1272), Lodève (après 877, 1006, 1154, 1187, 1201, 1207, 1241, 1279, 1284, 1290), Agde (peu avant 1234), Maguelonne (vers 1060, vers 1104, vers 1129, 1216, 1296, 1305), Carcassonne (982, 1264), Elne (1186, 1201, 1209, 1216, 1310) ; Auch (après 1068, 1126), Comminges (1123, 1286), Couserans (1303) ; Albi (1230), Cahors (vers 1195, 1235, 1236, 1250, 1293, 1300, 1316 ou 1317), Rodez (1301), Limoges (vers 1275).

13. Le treizième siècle est marqué à Toulouse par la composition d'ouvrages narratifs ou annalistiques (MARTIN-CHABOT 1931-1961 – DUVERNOY 1976 – DUVERNOY 1994 – CABAU 1996, *Deux chroniques...*) qui traduisent l'émergence d'un souci historique jusque-là apparemment à peu près inexistant.